

40 ans à l'international

« Les assises européennes de la presse écrite ont été un point d'orgue »

Fort de quarante années d'activité internationale pour le SNJ, Mario Guastoni se remémore les moments importants de ces dernières décennies.

Quand j'ai commencé à m'intéresser aux affaires internationales dans les années 1970, le monde des journalistes était dominé par deux organisations mondiales : la FIJ (Fédération internationale des journalistes), de tendance atlantiste, concurrencée par l'OIJ (Organisation internationale des journalistes). Schématiquement, la FIJ était suspectée d'être manipulée par la CIA et l'OIJ avait pour principal défaut d'être inféodée à Moscou. Des dirigeants du SNJ-CGT, comme Jean-Maurice Hermann ou Gérard Gatnot, étaient à la tête de l'OIJ.

Mes origines italiennes me permirent un excellent contact avec les camarades du syndicat italien (la FNSI). Ce syndicat puissant, de 20000 adhérents et une vingtaine de salariés, avait sur l'échiquier mondial une position originale : il ne voulait adhérer ni à la FIJ, ni à l'OIJ et avait pour ambition de réunir chaque année à Capri les représentants et les membres de chaque organisation mondiale afin de permettre un dialogue et un rapprochement pour mieux assurer la défense des journalistes et la liberté de l'information.

Le SNJ quitte la FIJ...

C'est ainsi qu'après Ralph Messac ou Michel Lemerle, je participais aux réunions de Capri qui avaient lieu au mois de mai. Ce processus fut interrompu lors du congrès de la FIJ organisé par la France à Nice en 1978 : la délégation du SNJ — Daniel Gentot, Lilian Crouail, Michel Lemerle et moi-même — souhaitait que les pratiques syndicales de la FIJ soient moins opaques, notamment l'élection de son exécutif. Au dernier moment, Michel Lemerle, pour assurer cette ligne, fut contraint de se présenter contre Paul Parisot de la CFDT. Cette candidature de dernière minute ne pouvait conduire qu'à un échec programmé.

Parisot fut élu par 84 voix contre 24 à Michel Lemerle. Cet échec devait conduire le SNJ à quitter la FIJ. Paul Parisot décida toutefois de convier le SNJ aux réunions de la FIJ comme observateur et je fus chargé de cette tâche pendant les quelques années où je m'employais à convaincre nos camarades de revenir à la FIJ. Le constat était simple, nous n'avions pas les moyens financiers et les ressources humaines permettant de pratiquer une véritable acti-

tivité internationale, analogue à celle de nos amis italiens. D'autant que ces derniers avaient pris la décision d'intégrer la FIJ et nous conseillaient de les rejoindre.

... avant d'y revenir

Ce travail, allié au soutien du nouveau secrétaire général de la FIJ, Aidan White, conduisit à des conditions favorables pour que le SNJ puisse revenir à la FIJ. Décision qui fut actée au congrès de Caen-Hérouville-Saint-Clair en octobre 1989. À peine quelques semaines avant la chute du mur de Berlin qui devait bouleverser l'Histoire et la donne internationale. Le retour du SNJ fut entériné au congrès de la FIJ de Baia Chia, en Sardaigne en mai 1990. Les événements devaient donner raison à la FIJ, l'OIJ disparaissant lentement malgré ses 1200 permanents. Après celle du SNJ, les candidatures des pays d'Europe centrale, d'Afrique ou d'Amérique latine affluèrent dans les années qui suivirent, jusqu'à l'adhésion quelques années plus tard du SNJ-CGT.

L'influence du SNJ dans les années 1990 fut consolidée grâce à la création d'un groupe méditerranéen — fondé à Milan en 1993 —, piloté par le SNJ et la FNSI. Et cela grâce à la coopération efficace de nos amis italiens Franco Siddi et Antonio Velluto — hélas aujourd'hui décédé. Pendant une vingtaine d'années, en m'appuyant sur le groupe méditerranéen, je fus constamment élu et réélu au comité exécutif de la FIJ.

Le point d'orgue fut atteint lorsque la Commission européenne organisa en juillet 1991 à Luxembourg, la seule et unique réunion rassemblant syndicats de journalistes/patrons de presse, intitulée « *les Assises européennes de la presse écrite* » qui avaient nécessité trois mois de préparation où notre importante délégation — Gentot, Guibert, Durieux, Da Lage, M^e Martin et moi-même — avait été assidue aux travaux et où nous avons popularisé sur le plan européen le concept d'équipe rédactionnelle. Réunion qui resta hélas sans lendemain bien que la FIJ ait proposé la création d'une structure permanente de dialogue...

L'évolution de la FIJ a été marquée par le changement de majorité survenu à Cadix en 2010 ainsi que par la dynamique de la décentralisation entraînant pour les régions du monde une plus grande autonomie ainsi que les inévitables frictions ou tensions. Dans l'ensemble, la FIJ, comme le constate Olivier Da Lage, est devenue « *la voix globale des journalistes* » du début du XXI^e siècle.

Mario GUASTONI